

Dossier

Nourrir ses chèvres



grâce aux parcours

Les parcours fournissent aux animaux une alimentation à faible coût et sont bien valorisés par les chèvres. Un pilotage précis est nécessaire pour maintenir la production laitière et pérenniser la ressource.

Dans le midi de la France, les systèmes d'élevage sont largement déployés sur des parcours. Les pelouses sèches ou humides plus ou moins embroussaillées, les landes et les sous-bois, participent ainsi largement à la ration annuelle des animaux. Ancrées dans des traditions séculaires, ces pratiques mobilisent néanmoins une grande technicité. En effet, la production laitière est très sensible aux conditions alimentaires quotidiennes dont les variations sont immédiatement visibles dans le tank à lait. Les éleveurs doivent donc adapter en permanence les apports alimentaires à la production de lait souhaitée. Par ailleurs, l'alimentation pastorale des chèvres est spécifique car, à la différence d'autres espèces, elles sont très attirées par le feuillage des arbustes qui peuvent représenter une part importante de leur ration sur parcours ligneux. Or, le cycle de renouvellement des arbustes n'a rien à voir avec celui de l'herbe, ce qui induit des modes de gestion pastorale spécifiques.

Les éleveurs ont longtemps manifesté une certaine défiance vis-à-vis des ressources pastorales, jugeant leur utilisation incompatible avec un niveau de production élevé ou trop complexe pour des systèmes fromagers fermiers déjà exigeants en main-d'œuvre. Mais la mise en place des appellations pélardon (2000) et banon (2003), dont les cahiers des charges engagent à sortir les troupeaux entre 180 et 210 jours par an, a modifié le regard des éleveurs. Dans le même temps, la hausse des coûts d'alimentation les a poussés à rechercher une plus grande autonomie et les collectivités locales ont commencé à encourager l'élevage pastoral pour diminuer le risque d'incendie dans les massifs forestiers méditerranéens.

Les élevages caprins pastoraux présentent une grande diversité de systèmes de production pour s'adapter à la diversité des contextes.

Au niveau géographique par exemple, une exploitation bénéficiant du climat méditerranéen pourra rechercher une autonomie alimentaire au pâturage toute l'année, alors qu'une exploitation plus montagnarde devra assurer une alimentation à l'auge l'hiver. Les surfaces mobilisables et la sécurité foncière seront aussi déterminantes pour définir une stratégie d'alimentation, de même que le potentiel de production des animaux, et la main-d'œuvre disponible pour la conduite du troupeau, la fabrication et la commercialisation.

Une espèce très attirée par le feuillage

Par ailleurs, plus l'exploitation mobilise de surfaces de parcours, plus elle se confronte à des enjeux de territoire, pouvant représenter des opportunités mais aussi des contraintes que l'éleveur aura à négocier : chasse, fréquentation de loisir, enjeux écologiques... et l'arrivée des loups représente une menace nouvelle. ■

D'après le Guide pastoral caprin : Valoriser des prés embroussaillés, des landes et des bois avec des chèvres laitières⁽¹⁾

(1) Coécrit par Chjara Aragni, Dominique Baron, Emmanuelle Brosse-Genet, Sabine Debit, Joana Fabre, Laurent Garde, Anne-Laure Gouty, Annie Méchain, Pascal Thavaud.

Ce guide est disponible au Cerpam (secretariat@cerpam.fr) ou chez Cardère éditeur (cardere.fr).

P20 Diversité, relief et recouvrement font la valeur d'un parcours
Trois classes de parcours caprins

P22 Une alimentation adaptée à chaque séquence
Suivre l'évolution des besoins des chèvres

P24 Faire pâturer des parcours demande du savoir-faire
Bien appréhender le territoire

Diversité, relief et recouvrement font la **valeur** d'un parcours

La valeur d'un parcours est conditionnée par le comportement alimentaire et les préférences des chèvres. Savoir l'apprécier permet de nourrir les animaux sans épuiser la ressource.

LES TROIS CLASSES DE PARCOURS CAPRINS

■ Les parcours sont définis comme l'ensemble des surfaces de pâturage qui ne peuvent pas faire l'objet de pratiques culturales ou qui sont marginalisées et ne sont valorisées que par le seul passage des animaux. Ils recouvrent donc les alpages, les pelouses sur sol superficiel, les landes, les sous-bois, mais aussi les ripisylves et les prairies embroussaillées.

		Classe 1 Médiocres	Classe 2 Moyens à bons	Classe 3 Bons à très bons
Caractéristiques de la strate ligneuse	Recouvrement	< 30 %	30-50 %	40-80 %
	Dynamique	Faible	Moyenne à forte	Forte
	Diversité spécifique	Faible	Plutôt diversifié ou une espèce plutôt abondante, appétente, résistante	Forte diversifié ou une espèce très abondante, appétente, résistante
Facteurs secondaires favorables • Forme de relief attractive • Espèces appétentes				Attractif en toutes conditions
Prélèvement attendu sans dégrader la strate ligneuse (en kg de MS/ha/an)		60-200	200-400	400-600

La chèvre a la capacité d'augmenter sa consommation si la végétation ligneuse est attractive. Pour la motiver, la diversité sous toutes ses formes est un atout : diversité d'espèces, de strates, de tailles de bouchées, de reliefs et formations arbustives... Si de nombreuses espèces arbustives peuvent entrer dans la ration quotidienne, tous les arbustes ne se valent pas. Leur appétence et résistance au pâturage peuvent varier assez fortement. L'appétence relative entre espèces ligneuses et herbacées va

orienter le comportement alimentaire. Ainsi, dans un parcours embroussaillé, les chèvres ne seront motivées par l'herbe que lorsque celle-ci est très appétente, au printemps, ou lorsque les buissons sont très peu attractifs, l'hiver.

Les chèvres préfèrent pâturer entre 0,5 et 1,5 mètre de hauteur

Le niveau de ressource dépend ensuite de la vigueur de la pousse arbustive, fonction du type de sol. Un sol superficiel et calcaire n'assurera qu'une ressource faible à moyenne tandis qu'un sol plus

profond assurera un meilleur potentiel. Les structures de végétation les plus favorables pour les chèvres sont les peuplements arbustifs de 40 à 80 % de recouvrement et de 0,5 à 1,5 mètre de hauteur. Le pâturage au sol et, encore plus, le comportement de la chèvre dressée sur ses pattes sont minoritaires. S'il devient plus fréquent, ce dernier peut révéler un épuisement de strates de végétation ligneuse plus accessibles. Les milieux les plus favorables à l'alimentation des chèvres sont donc les landes pénétrables, les sous-bois embroussaillés, les taillis

clairs en bosquets offrant une importante longueur de lisières. La forme du relief ou de la formation végétale joue aussi sur le caractère attractif d'un secteur. Le troupeau de chèvres adore suivre un linéaire ligneux : haie, bord de chemin, de ligne électrique, le long desquels il peut facilement se déplacer dans des conditions rassurantes. Il préfère également les reliefs plus attractifs tels que plateaux, sommets, replats, fonds de vallons, plutôt que des pleins versants un peu pentus.

Le troupeau de chèvres préfère suivre un chemin linéaire ligneux

La structure des strates ligneuses, la vigueur de la pousse arbustive et la diversité spécifique permettent de classer de façon simple et facilement identifiable sur le terrain les parcours ligneux en trois catégories selon le niveau de ressource qu'ils sont susceptibles d'apporter aux caprins, dans des conditions assurant le renouvellement de la ressource.

Les parcours de classe 1 (qualité médiocre) sont essentiellement composés de pelouses embroussaillées et de landes claires, de garrigues et de maquis dominés par une espèce peu appétente, ou encore des sous-bois fermés dont les branches basses offrent une faible ressource. Un relief attractif peut cependant compenser une végétation peu fournie et assurer un niveau de prélèvement important et à l'inverse, une végétation intéressante pourra ne fournir qu'une ressource limitée si le relief est défavorable.

Les parcours de classe 2 (moyens) sont constitués de landes largement ouvertes et pénétrables, de bois ouverts et de clairières. Une bonne structure de végétation

LE SAVIEZ-VOUS

Si l'herbe a un cycle annuel et requiert un prélèvement complet pour assurer son bon renouvellement, l'effet du pâturage sur le feuillage et les rameaux des ligneux est cumulatif sur plusieurs années. **Le pâturage doit donc rester partiel pour assurer le renouvellement de la ressource ligneuse.** Au parc, il faut sortir les animaux lorsqu'ils ont consommé environ un tiers de la ressource ligneuse, quel que soit le prélèvement sur l'herbe ; et en gardiennage, il faut assurer un prélèvement toujours diffus dans l'espace.

► **LES STRUCTURES DE VÉGÉTATION** les plus favorables pour les chèvres sont les peuplements arbustifs de 40 à 80 % de recouvrement et de 0,5 à 1,5 mètre de hauteur.



D. Hardy

mais à faible dynamique ligneuse ou une couverture clairsemée mais en ligneux vigoureux pourront entrer dans cette catégorie.

Dans les parcours de classe 3 (bons à

très bons) enfin, on retrouve des landes et des bois clairs à recouvrement important, pénétrables, avec feuillages à portée de chèvre, sur sols profonds ou avec espèces aux rejets vigoureux. ■

LES STRATÉGIES D'ALIMENTATION SUR PARCOURS

Stratégie	Très grands pastoraux	Grands pastoraux	Petits pastoraux à orientation distribuée	Petits pastoraux herbagers
Troupeau	80 à 200 chèvres, de races locales, rustiques	50 à 90 chèvres de races plutôt productives	50 à 90 chèvres de races plutôt productives	50 à 60 chèvres de races plutôt productives
Production	150 à 400 l/chèvre, transformés à la ferme	500 à 700 l/chèvre, transformés à la ferme	400 à 600 l/chèvre, transformés à la ferme	500 à 700 l/chèvre, transformés à la ferme
Place des parcours dans l'alimentation	70 à 85 % des besoins annuels	30 à 40 % des besoins annuels	20 à 30 % des besoins annuels	15 à 30 %, centré sur certaines saisons
Complémentation (par chèvre et par an)	20 à 150 kg de foin et 80 à 140 kg de concentré	200 à 300 kg de foin, et 200 à 300 kg de concentré	450 à 600 kg de foin et 150 à 300 kg de concentré	500 à 700 kg de foin
Surfaces de parcours	200 à 500 ha (2 à 3 ha/chèvre)	100 à 200 ha (1,5 à 2,5 ha/chèvre), prés ou cultures fourragères	70 à 300 ha (1 à 3 ha/chèvre)	50 ha (1 ha/chèvre) 10 à 15 ha de prairies
Conduite	Autonomie maximum sur parcours, gardiennage permanent	Articulation parcours-prairies, gardiennage permanent, apport limité de foin et concentré	Surface ou main-d'œuvre insuffisants, complémentation en foin et concentré	Systèmes mixtes herbes-parcours, avec pâturage en parcs clôturés

Source : Guide pastoral caprin

Une **alimentation** adaptée à

Les besoins des chèvres évoluent au fil de la campagne de production. La conduite du pâturage doit donc être adaptée pour satisfaire ses besoins tout en limitant les apports à l'auge.

De la montée en lactation jusqu'au tarissement, l'alimentation de la chèvre doit répondre à ses besoins et préparer la séquence suivante. Des changements de quartiers et l'introduction de surfaces spécifiques à des moments clés permettront à l'éleveur pastoral de minimiser la complémentation à l'auge qui représente une charge importante.

► **En fin de gestation, privilégier la proximité**

En fin de gestation, la stratégie d'alimentation va être axée sur les zones proches de la bergerie pour limiter les déplacements du troupeau. Si l'éleveur dispose de surfaces importantes de parcours de qualité (0,1 à 0,2 ha par chèvre), la ressource pastorale pourra constituer entre un et deux tiers de la ration. La durée de pâturage devra être assez longue, avec un troupeau gardé ou régulièrement relancé, ce qui est assez gourmand en main-d'œuvre. Une complémentation adaptée au niveau de production attendu devra être apportée, à raison de 500 g à 1,5 kg (pour les exploitations les plus productives) de foin par chèvre et par jour et 300 à 400 g de concentré. Si l'éleveur ne dispose pas de suffisamment de parcours proches ou si leur qualité ne convient pas, le meilleur choix sera de soigner l'alimentation à l'intérieur afin qu'elle couvre à minima deux tiers des besoins.



A. VILLETTE

▲ EN CAS DE DISPONIBILITÉ INSUFFISANTE DE PARCOURS, il faut augmenter l'apport en bergerie.

► **Ne pas rater le démarrage en lactation**

La montée en lactation se traduit par une augmentation des besoins des troupeaux. Avec un objectif de production modeste, les éleveurs pourront rechercher les parcours proches et de bonne qualité pour couvrir 70 % des besoins mais le temps de pâturage doit être important et le mode de conduite assez directif pour permettre un prélèvement efficace. Un apport modéré de foin (500 à 700 g/chèvre/jour) et concentré peut permettre de bien démarrer la lactation. En cas de disponibilité, les éleveurs visant une production plus élevée pourront intégrer aux circuits de pâturage des zones cultivées ou d'herbe riche (0,05 à 0,1 ha/chèvre). Si l'éleveur ne peut pas sortir le troupeau plus de 3 à 4 heures par jour, une complémentation en foin est obligatoire de 1 à 1,5 kg par chèvre.

► **En pleine lactation, assurer la régularité des apports**

En pleine lactation, la stratégie d'alimentation doit permettre de couvrir

des besoins forts de façon régulière. Si la ressource pastorale est abondante, riche et variée, l'éleveur pourra baser l'alimentation durant cette phase à plus de 50 % sur les parcours. Il faudra alors changer fréquemment de quartier afin d'offrir une ressource toujours nouvelle au troupeau, préserver des zones fraîches pour la période estivale et introduire dans le circuit de pâturage des cultures qui feront tampon face à l'évolution de la végétation naturelle. L'apport en bergerie se limitera à un apport de 300 à 800 g de concentré distribué en deux fois au moment de la traite.

Si la disponibilité en bons parcours ou en temps fait défaut, on pourra réduire la part d'alimentation issue des parcours et assurer la couverture des besoins par la complémentation avec une herbe de qualité ou du foin distribué à l'auge au moins quatre heures après le retour des chèvres en bâtiment ou avant leur sortie. La durée du pâturage pourra alors être limitée à 3 à 5 heures par jour mais le mode de conduite devra rester actif pour optimiser la présence au pâturage. L'apport en concentré pourra alors être un peu plus élevé, entre 400 g et 900 g selon la production laitière.

chaque séquence

► En fin de lactation, accompagner la baisse de production

Dans cette phase, l'éleveur pourra choisir de repasser sur de bons parcours déjà utilisés s'il s'agit de zones embroussaillées avec contrat d'entretien où l'objectif est de faire régresser la ressource, ou sur des parcours de qualité moindre pas encore utilisés, à raison de 0,5 à 1 ha par chèvre. La durée de pâturage sera toujours longue mais la conduite pourra être plus relâchée. La complémentation pourra se limiter à un apport de 300-400 g de concentré par jour pour assurer la reconstitution des réserves corporelles. En cas de disponibilité insuffisante de surfaces de parcours, si l'éleveur souhaite conserver un certain niveau de lactation, il faudra augmenter l'apport en bergerie.

► Au tarissement, gérer la ressource et la reprise d'état

L'objectif lors de cette phase est de maintenir voir remonter l'état corporel des animaux en gestation. Si la disponibilité en parcours est encore bonne, qu'il s'agisse de bons parcours non épuisés ou de parcours de qualité médiocre, les parcours pourront assurer la totalité des besoins, avec des durées de pâturage longues mais en pâturage relâché. En cas de disponibilité en parcours plus limitée ou d'objectifs de production plus élevés, les parcours viendront seulement en complément de la distribution de foin et concentrés qui couvrira 60 à 70 % des besoins. La durée de pâturage pourra alors être plus réduite. ■



▲ IL FAUDRA PRIVILÉGIER les parcours de bonne qualité pour le début de lactation.

► AVIS D'ÉLEVEURS



D. HARRY

Thierry FAURE,
éleveur à Mimet dans
les Bouches-du-Rhône

« Toute l'année dehors pour débroussailler la forêt »

« J'éleve avec un associé une centaine de chèvres du Rove, avec une production moyenne d'un litre par chèvre transformé en brousse. Je dispose de 20 hectares de terres labourables et 200 hectares de collines, dont 30 % correspondent à des contrats de débroussaillage type DFCI (Défense des forêts contre l'incendie). C'est un partenariat gagnant-gagnant pour l'éleveur et la municipalité mais ce n'est pas toujours simple en zone périurbaine (voitures, motos, quads ou chiens...). Les chèvres sortent toute l'année. Quand je mets du foin, c'est que je veux aller à la pêche ! Dans ce cas je leur distribue, par terre dans la chèvrerie ou dans le parc, du sainfoin ou un mélange vesce, orge, avoine, blé. Mais en général, je préfère payer quelqu'un pour garder car la Rove a besoin d'être stimulée pour manger. Elles ne consomment que 15 à 25 kg de foin par chèvre par an et pendant la lactation, une complémentation distribuée lors de la traite composée de maïs et d'orge produits sur l'exploitation. Sur les prairies temporaires, je fais une première coupe et je fais pâturer la deuxième coupe en soupape : je les laisse s'y arrêter une demi-heure pour les compléter et maintenir la production, mais en revenant des parcours ?????????? pour éviter qu'elles ne se gavent et ne mangent plus rien sur les collines. »



DR

Sylvestre DEBAISIEUX,
éleveur à Gréoux-les-Bains dans
les Alpes-de-Haute-Provence.

« À chaque saison son parcours »

« J'éleve 70 chèvres alpines, avec une production moyenne de 730 kg par chèvre, sur une zone très sèche avec 6 hectares de prairies et 86 hectares de bois et landes. Les chèvres sortent 250 à 280 jours dans l'année. Mes parcours sont divisés en quartiers d'été, automne hiver et printemps. L'été, on valorise des zones de creux, plus fraîches et elles ne reçoivent aucun complément fourrager. Ma priorité va alors être de les sortir le plus tôt possible, dès la traite finie, à 8 h dernier délai. Le reste de l'année, elles sortent plutôt de 9 h à 14 h 30 et reçoivent un complément fourrager le soir. Elles consomment ainsi 315 kg de foin par chèvre par an. Les quartiers d'hiver correspondent à des zones plus ensoleillées et proches de la chèvrerie car elles sont en fin de gestation. Elles y consomment du chêne vert essentiellement. Au printemps, ce sont les chênes blancs et la végétation herbacée qui dominent. Elles sont toujours gardées sur les parcours : le fait de les bouger de 200-300 mètres les stimule et les relance. Elles doivent être bien pleines quand elles rentent : en mettant le poing sur la panse, on doit sentir comme un sac de grain et non comme un ballon de baudruche. Je suis au contrôle laitier et je sélectionne mes chèvres sur leurs rendements laitiers mais aussi et surtout sur leur rusticité. »

Faire pâturer des parcours demande du **savoir-faire**

Bien nourrir ses chèvres

sur les parcours sans faire régresser la ressource nécessite de déployer un certain savoir-faire.

Il est essentiel de bien appréhender le territoire avant d'opter pour une stratégie pastorale pour l'alimentation des chèvres. Il faudra dans un premier temps repérer les ressources disponibles à proximité de l'exploitation puis accompagner les chèvres sur leur circuit pour observer leur comportement, les zones qu'elles choisissent, surveiller leur impact sur la végétation.

Le berger s'appuie sur le comportement des animaux

Mieux vaut sous-évaluer le potentiel



D. HARRY

▲ UNE FOIS QUE LES CHÈVRES ONT GOUTÉ AUX ARBUSTES, elles y reviennent facilement.

pastoral à valoriser au démarrage et augmenter ensuite la pression de pâturage progressivement, mais sans dépasser un tiers de prélèvement sur le disponible. La ration distribuée pourra aussi être ajustée

en surveillant la courbe de lactation. Le mode de conduite du troupeau va influencer sur le prélèvement effectué par les animaux. Le gardiennage va permettre d'accompagner la mobilisation

Quelle **complémentation** apporter ?

Le foin distribué peut entrer en concurrence directe avec les fourrages grossiers prélevés au pâturage. Mieux vaut donc distribuer une petite quantité (200 à 300 g) de très bon foin une heure avant la sortie afin d'encourager l'animal à compléter sa ration au pâturage par des éléments plus grossiers sur parcours ligneux. Ce foin ne doit pas être distribué le soir car la chèvre l'anticiperait en diminuant son activité de pâturage durant les deux dernières heures. En cas de sortie écourtée (intempéries, organisation du travail), on pourra distribuer 500 g à 1 kg de foin de

qualité médiocre avant de sortir les animaux. Un apport limité (500 g à 1 kg) de foin médiocre (ou de refus) pourra être distribué en retour de pâturage afin de rééquilibrer la ration des animaux, s'ils ont consommé au pâturage des fourrages très riches en matières solubles (jeunes pousses, légumineuses, glands ou châtaignes) et de la compléter si leur activité au pâturage a été perturbée.

Un concentré favorisant l'action des bactéries cellulolytiques

L'apport d'un aliment concentré permet de pallier une déficience de consommation d'éléments

nutritifs à partir des fourrages. Mais au-delà de 15 % de matière sèche totale ingérée, ils perturbent la digestion des fourrages et découragent leur consommation. Pour encourager l'animal à prélever une ressource grossière, fibreuse, cellulosique, il faut un concentré favorisant l'action des micro-organismes cellulolytiques. Un concentré comprenant un mélange bien équilibré des divers substrats (énergie, azote et minéraux) distribué en quantité limitée et fractionné en deux repas y contribuera. La ration des animaux doit aussi être équilibrée

de la ressource par les animaux en observant la logique du troupeau. Le berger va s'appuyer sur le comportement spontané des animaux, et le renforcer lorsqu'il permet d'assurer leur alimentation ou le freiner quand il risque d'aboutir à des prélèvements excessifs. Il doit ainsi constituer un circuit permettant d'enchaîner des secteurs ressource et mettre en mouvement les bêtes, à intervalle régulier lorsqu'elles se lassent au pâturage ou qu'elles stationnent trop longtemps sur un même point et risquent d'y prélever une fraction trop importante de la ressource ligneuse. Si l'espace disponible est suffisamment vaste (3 à 4 ha/chèvre), on peut aussi pratiquer le lâcher dirigé : le berger choisit le démarrage des circuits en fonction du temps, de la saison, ou de l'état physiologique des chèvres avant de laisser les animaux sélectionner librement leur secteur. **Le GPS est une technologie qui peut servir en appui à ces modes de gardiennage partiel, en permettant l'envoi d'un message sur le téléphone portable si les chèvres dépassent une limite préalablement fixée ou de reconstituer les circuits quotidiens** et ainsi ajuster la conduite pour mieux valoriser la ressource. La conduite de troupeau caprin en parc nécessite de se donner des limites de durée de pâturage très strictes et des indicateurs de vérification sur les niveaux de prélèvements sur certaines espèces cibles. Si le parc comporte un relief marqué, une pression de prélèvement différenciée est inévitable en fonction notamment de la pente. Le risque d'épuisement des ressources ligneuses est plus important en parc car l'on tend souvent à laisser les bêtes pâturer la ressource quelques jours de plus par commodité !

La chèvre doit apprendre à consommer des parcours

Les choix alimentaires de la chèvre sont appris lorsqu'elle est jeune et entretenus par l'habitude : elle doit découvrir que les arbustes sont bons pour elle pour ensuite y revenir spontanément. Les chevrettes doivent donc sortir dès que possible et avant leur première mise bas sur parcours afin

en minéraux, car les bactéries cellulolytiques ont particulièrement besoin de phosphore, souvent déficient en milieu calcaire. Il est donc très important de fournir avec les concentrés un mélange minéral très enrichi en phosphore afin de corriger au jour le jour la ration pâturée. Ne pas oublier également de laisser la possibilité aux animaux de lécher quotidiennement des blocs de sel, facteur de motivation au pâturage. Le lieu de distribution est également important : on peut piloter le pâturage en installant sur un secteur délaissé un point d'abreuvement, des pierres à sel ou encore un apport de concentré ou de « bon » foin. Enfin, la disponibilité en eau est importante pour motiver les chèvres au pâturage et ce d'autant plus sur ressource spontanée grossière, sèche ou lignifiée. ■



D. Hardy

LE GARDIENNAGE, en stimulant les chèvres, permet d'optimiser leur consommation.

de découvrir le milieu et les plantes consommables. Si elles ne peuvent pas sortir avec le troupeau, les mettre dans un parc adapté avec quelques chèvres de réforme qui leur montreront comment valoriser l'espace. Le fourrage distribué en parallèle ne doit pas être trop fin pour permettre un bon développement de la panse et une habitude d'ingestion d'aliments grossiers. Plus la gamme de végétations mise à sa disposition est riche et variée, plus sa flore intestinale s'enrichira et contribuera à la bonne digestion de sa ration prélevée au pâturage. Ce comportement se transmet de génération en génération et quand la chevrette tète le colostrum à sa naissance, elle ingère ainsi toute la gamme des micro-organismes nécessaires ! ■ Amélie Villette

Présures Granday
Laboratoires ABIA

Pour un affinage de qualité optimale de vos fromages au lait de chèvres, utilisez notre présure traditionnelle

LA CHEVRETTE
Procédé exclusif d'extraction par macération lente de caillottes de jeunes chevreaux de lait.

FABRIQUE EN FRANCE SANS OGM BIO

Laboratoires ABIA
ZA les Champs Lins - 51 Impasse du pré des taupes
21190 MEURSAULT - FRANCE
Fax : +33(0)3 8020 8001 - Tél : +33(0)3 8020 8000
contact@laboratoires-abia.com / www.laboratoires-abia.com